

LE FIGARO

magazine

Fondateur

Robert HERSANT

Président-directeur général

Yves de CHAISEMARTIN

Editeur

Patrice DUHAMEL

Directeur général adjoint

Maurice BEAUDOIN

Directeur administratif

Christophe HÉRAL

Directrice commerciale

Claudine SASSIER

Directeurs adjoints de la rédaction

Henri-Christian GIRAUD**Yan MEOT**

Rédacteurs en chef

François LEBRETTE (Actualité)**Richard LE NY** (Sciences)**Arnould de LIEDEKERKE** (Culture)**Véronique PRAT** (Art)

Bertrand de SAINT VINCENT (Culture)

Directeur artistique

Joté PRADINES

Rédacteurs en chef adjoints

Pascal BESSAOU (Photo)**Véronique GROUSSET** (Société)**Bruna LORENZI** (Tourisme)**Sylvie MARCOVITCH** (Secr. de rédaction)**Sylvie PIERRE-BROSSETTE** (Actualité)**Jean SÉVILLIA** (Coordination)

Chefs de service

François DELETRAZ (Musique, technologie)**Pierre FLECK** (Sports, aventures)**Étienne de MONTEY** (Lettres)**Christiane RANÇÉ** (Enquêtes)

Chef du service maquette

Serge LEANDRI

Adjointe

Sylvina BRAVO

Rédacteur en chef technique

Yves GOURMELON

Infographie

André de CHASTENET

Directeur de la production

Bertrand de PERTHUIS

Chef de fabrication

Francis GEORGES

Adjoint

Philippe JAUNEAU

Directeur délégué aux relations extérieures

Alain GRIOTTERAY

Relations internationales

Patrick MOREAU

Promotion / Opérations spéciales

Hélène HAUT

Communication / Presse

Carol SAILLARD

Société du Figaro SA Société anonyme

37, rue du Louvre, 75002 Paris.

Christian Grimaldi : président

et directeur de la publication.

Rédaction : 83, rue Montmartre,

75002 Paris. Tél. : 01.42.21.62.00.

Télex : 01.21.112.

Publicité : Publinter, 66, avenue Marceau

75008 Paris. Tél. : 01.56.52.26.26.

Cyrille Daval : président directeur général.

Service abonnements :

8-10, rue Pierre-Brossolette,

92309 Levallois-Perret. Tél. : 01.47.31.07.07.

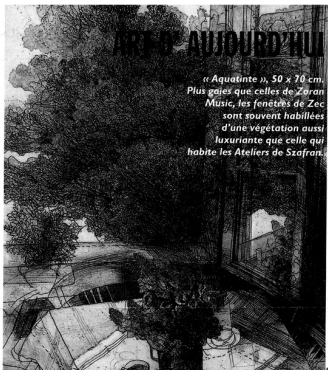
Composition : SIRLIO.

Impression : E2G, Hélio-Corbéil (91)

et Segro, Taverny (95).

Numéro d'impression 00M1044.

ISSN 0184-9336. Printed in France.



« Aquatinte », 50 x 70 cm.
Plus gaies que celles de Zoran
Music, les fenêtres de Zec
sont souvent habillées
d'une végétation aussi
luxurieuse que celle qui
habite les Ateliers de Szafran.

Safet Zec

Les douceurs du temps

L'avalanche d'expositions mises en place cet automne est à la vérité assez décourageante. D'autant que certaines d'entre elles investissent toutes sortes de lieux détournés, aussi peu propices à la concentration qu'à l'émotion. Le flâneur voit beaucoup, ne regarde guère. L'amateur a bien du mal à savoir où guider ses pas. Tout comme à distinguer les travaux sincères de ceux qui se placent consciemment sous le vent lucratif et flatteur de la mode. Trop d'impôt, paraît-il, tue l'impôt... Peut-être, de même, trop d'art tue-t-il l'art ? Nombre de gens éclairés pensent de la sorte, mais il demeure tout à fait politiquement incorrect de l'avouer ouvertement.

La culture se pervertit cependant en profondeur lorsque, d'éveilleur, elle devient simple objet de consommation. Qu'est-ce qu'une œuvre qui ne provoque ni le bouleversement de l'esprit ni celui des sens, mais seulement une vague approbation consensuelle ? Un marqueur social, un produit, un alibi. Rien, en somme. L'antiquité fabriquaient des citoyens gouvernables en leur offrant du pain et des jeux ; l'époque contemporaine y a ajouté de l'art.

Heureusement perdurent quelques îlots d'aventure. Ainsi, on est certain de ne jamais sortir indemne de chez Michèle Broutta. Cette galerie, qui défend depuis vingt ans la gravure avec passion, effectue des

choix cohérents, exigeants. Elle ne présente que des créateurs d'exception. Qui donnent à penser, à rêver, à frissonner. C'était le cas voilà quelques mois pour Cécile Reims (dont le musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun montre, jusqu'au 13 décembre, une rétrospective).

Cette fois encore, avec l'accrochage des œuvres sur papier de Safet Zec, la barre est placée très haut. Zec use du clair-obscur avec une maestria à la Rembrandt. Il émane de son travail une nostalgie ambivalente. L'éternelle absence de l'homme y inhère : discrète mais sensible, sa rassurante empreinte se lit néanmoins partout. Dans les murs lézardés à l'enduit cent fois repris, sur les tables en attente, dans les fleurs et les plantes qui se mêlent aux embrasures des fenêtres. Les arbres eux-mêmes jouent avec un dynamisme tout à fait étonnant leur éternel rôle mythique : ils disent l'énergie puisée sous terre et projetée vers le ciel, la cachette possible, le cycle sans fin de la vie. Leur opaque luxuriance évoque les mystérieux petits paysages que Poussin peignait à la fin de sa vie, et la jolie saga balkanique où – perdues en forêt – les innocentes victimes de la Baba Yaga triomphent toujours de l'affreux sorcier.

BÉATRICE COMTE

Zec : Fenêtres, arbres et natures mortes.
Galerie Michèle Broutta,
31, rue des Bergers, 75015 Paris. Jusqu'au
18 novembre (de 1 500 F à 30 000 F).